

montre bien l'homogénéité de toute leur substance, c'est qu'on peut retourner le tube qui les forme comme un doigt de gant, mettre en dehors la surface intérieure, et *vice versa*, sans nuire en rien à leur existence, la nouvelle surface intérieure faisant fonction d'estomac, tout aussi bien que la première. Mais la propriété la plus merveilleuse de ces animaux est celle de reproduire constamment et indéfiniment les parties qu'on leur enlève, en sorte qu'on peut les multiplier à volonté par la section. Leur multiplication naturelle se fait, soit par le moyen de bourgeons qui se montrent à la surface du tube et qui s'en détachent après avoir produit un individu semblable à la mère, soit par de petits corpuscules qui sortent de leur parenchyme à l'autonne, se conservent au fond de l'eau pendant l'hiver et ne se développent qu'au printemps.

On trouve ces singuliers animaux dans les eaux dormantes, la plupart du temps fixés par la base de leur tube à la face inférieure des lentilles d'eau, et s'agitant la tête en bas dans l'eau. Ils sont très-sensibles à l'action de la lumière qu'ils recherchent activement. On leur donne communément les noms d'*hydres* (fig. 1071, 1072), de *polypes à bras* et de *polypes d'eau douce*.

TROISIÈME CLASSE

LES INFUSOIRES.

Le zoophytes non radiaires comprennent deux classes d'êtres qui n'offrent guère d'autre rapport entre eux que celui d'être placés sur la dernière limite de l'animalité. La première classe, qui renferme les INFUSOIRES HOMOGÈNES du Cuvier, nous offre des animaux tout à fait microscopiques, qui se développent en abondance dans l'eau chargée de matières organiques en décomposition. Leur corps est gélatineux, tantôt arrondi, tantôt allongé ou aplati, souvent couvert de petits cils, et offrant à l'intérieur un nombre ordinairement considérable de petites cavités qui paraissent remplir les fonctions d'autant d'estomacs. La manière dont ces infusoires se propagent a donné lieu à beaucoup de controverses, et plusieurs naturalistes ont admis qu'ils pouvaient se former par l'organisation spontanée de matières provenant de substances organiques en décomposition.

Ce n'est pas ici le lieu d'exposer cette question de la génération spontanée, sur laquelle on a beaucoup discuté dans ces dernières années. Nous nous bornerons à renvoyer les lecteurs, curieux

de se mettre au courant de cette question, aux nombreux mémoires de MM. Pasteur, Joly, Pouchet, etc., dont la plupart ont été communiqués à l'Académie des sciences.

Nous nous bornerons à dire quelques mots des animaux inférieurs qu'on a trouvés dans l'intérieur du corps humain, ou au milieu des liquides de l'économie, ceux qu'on peut appeler *entozoaires infusoires* ; ce sont des *paramécies*, des *cercomonades*, des *trichomonades*, des *virgulines* et des *vibrions*.

Les *paramécies* sont des infusoires aplatis et oblongs dont le corps finement cilié est pourvu d'une bouche antéro-latérale, et, d'après M. Davaine, d'un anus situé à la partie inférieure et postérieure du corps. On en a observé une espèce, la *paramécie du côlon* (*Paramecium coli*, Malmstem), entre les villosités de la muqueuse du côlon.

Les *cercomonades*, caractérisés par un cil vibratile à la partie antérieure et par une queue en arrière, fournissent une espèce aux entozoaires. M. Davaine l'a décrite sous le nom de *Cercomonas*



Fig. 1073. — Cercomonades.

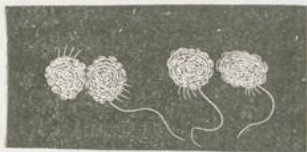


Fig. 1074. — Trichomonades.

hominis, et en a distingué deux variétés : l'une, qu'il a trouvée dans les selles des cholériques ; l'autre, dans les déjections d'un individu atteint de fièvre typhoïde (fig. 1073).

Les *trichomonades* se distinguent des *cercomonades*, par l'absence de l'appendice caudal. On en connaît une espèce (*Trichomonas vaginalis*) Duj.), observée par M. Donné (1) dans les mucosités vaginales de la femme (fig. 1074).

Les *virgulines*, petits infusoires allongés, munis d'un petit appendice caudal, ayant en tout 0^{mm},05, se trouvent assez abondamment dans le tartre.

Enfin, les *vibrions*, animaux microscopiques de 0^{mm},008 à 0^{mm},013 ; ayant le corps cylindrique, atténué

aux deux extrémités, droits ou flexueux, ont été trouvés par myriades dans les selles des cholériques (*Vibrio Bugula*, Müll.). Les *Vibrio Baccillus*, Müll., et *V. lineola*, Müll.), existent dans le mucus buccal ; et les *V. cyanogenus*, Fuchs, et *xanthogenus*, Fuchs, colorent parfois le lait en bleu ou en jaune.

(1) Donné, *Cours de microscopie*, Paris, 1841.